LE MAÇON,

OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE,

Paroles DE C. A. B. SEWRIN,

MUSIQUE DU Cen. LEBRUN.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la rue Feydeau, le 14 Frimaire an VIII.

A PARIS,

Chez ANDRÉ, Libraire, rue de la Harpe, N°. 477.

AN VIII.

Digitized by Google

Personnages.	*Artistes.*
Le père BONTEMS, Maçon,	Cen. JULIET.
SUZON, sa fille,	Cne. DESMARES.
CLAUDE, amant de Suzon,	Cen. FAY.
JEAN, rival de Claude,	Cen. LESAGE.
CHŒURS d'ouvriers et de villageois.	

La Scène se passe dans un village.

Digitized by Google

LE MAÇON,

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un village; à droite sur le devant, est la maison de Bontems : *plus loin, vers le fond est une maison plus élevée que l'on bâtit, et devant laquelle sont dressés plusieurs échafaudages avec une grue. A gauche sur le devant, est une masure où demeure* Claude : *il ne manque plus à la façade du bâtiment neuf, que la pierre qui doit former la pointe du pignon.*

SCÈNE PREMIÈRE.

BONTEMS *taillant une pierre;* SUZON *assise sur un banc, devant la porte de sa maison, et occupée à coudre.* CLAUDE, *du côté de la masure et coupant du bois.* JEAN, *vers le milieu, faisant du mortier.*

Plusieurs ouvriers, tous placés en différens endroits. Quelques-uns sont sur les échafaudages : d'autres, sur des échelles, et passant de main en main des moëlons. Ici on enlève les pierres avec la grue : là, on les transporte sur le charriot. Au lever du rideau, tout doit être en activité et offrir un tableau animé.

CHŒUR GÉNÉRAL.

La santé, c'est not' partage,
Le travail, notre desir;
Il est un tems pour l'ouvrage,
Il en est un pour l'plaisir.

(Ritournelle pendant laquelle tous les marteaux frappent en mesure).

BONTEMS.

En taillant ma pierre,
Je me dis toujours :
Stila qui n'a rien à faire,
Doit passer de tristes jours.

Digitized by Google

Qu'il vienne me voir
Du matin au soir....
Riant,
Chantant,
Buvant,
Causant,
Le tout en travaillant.
Et sans perdre un instant :

(*Il taille*).

Ta, la, la, la, la, la, la,
A son tour il dira...

CHŒURS.

La santé, c'est not' partage,
Le travail, notre desir ;
Il est un tems pour l'ouvrage,
Il en est un pour l'plaisir.

SUZON, *à part.*

Malgré cette vérité,
J'nons pas toujours l'courage
D'nous mettre à cet ouvrage.

(*En montrant ce qu'elle coud*).

Mon bras qu'euq'fois s'trouve arrêté.
Oh dam ! c'est qu'à mon âge,
On pense au mariage.
Claude que v'là
Est toujours là...

(*Elle met la main sur son cœur en regardant Claude, de manière que son père ne s'en apperçoive pas*).

BONTEMS, *taillant toujours.*

Ta, la, la, la....

SUZON, *à part.*

Et mon père sur ça,
N'entend pas d'badinage.

(*Bontems regarde Suzon qui reprend vîte son ouvrage*).

CLAUDE.

Même tourment me poursuit...
Toujours mon ame est émue !
Je n'sais quoi m'trouble la vue
Et vient agiter mon esprit ?
Oh dam ! c'est qu'à mon âge,
On pense au mariage.

(*En regardant Suzon, et mettant la main sur son cœur*).

Suzon que v'là
Est toujours là...

BONTEMS, *mesurant sa pierre avec l'équerre.*

Tra, la, la, la, la, la,

Digitized by Google

Mais son père sur ça
N'entend pas d'badinage.

JEAN, *faisant du mortier.*

Tout' la chaux qu'est là dedans
N'est pas, j'gage, aussi brûlante,
Aussi vive, aussi cuisante
Que l'feu qui consume mes sens.
Oh dam! c'est qu'à mon âge
On pense au mariage.
Suzon que v'là,
Est toujours là...
Le pauvre Jean mourra,
C'n'est pas un badinage.

CLAUDE, JEAN *et* SUZON, *ensemble.*

JEAN.	CLAUDE *et* SUZON.
Le pauvre Jean mourra, C'n'est pas un badinage.	Mais { son / mon } père sur ça, N'entend pas l'badinage.

(*On entend sonner deux heures. Au même instant tous les ouvriers quittent le travail, et le chœur reprend, chacun tenant un morceau de pain noir sous son bras*).

La santé, c'est not' partage,
Le travail notre desir;
Il est un tems pour l'ouvrage,
Il en est un pour l'plaisir.

BONTEMS, *jetant son marteau par terre.*

Tout en parlant d'travailler, v'là l'heure du repos... Suson! le goûter... est-il prêt?

SUZON.

Oui, mon père... j'vais vous l'apporter. (*Elle entre dans la maison et revient tout de suite avec un panier et des fruits qu'elle place sur une pierre qui doit servir de table*).

JEAN, *voulant la suivre.*

Faut-il vous aider, mamselle?

BONTEMS.

On ne te prie pas d'ça, toi.

CLAUDE, *à part.*

C'est bien fait!

JEAN.

Excusez donc, père Bontems... j'ai cru qu'il fallait se rendre serviable... Parce que... voyez-vous... lorsqu'un jour... vous me comprenez bien... pas vrai?

(*Pendant que Jean cause avec Bontems, Suzon cause avec Claude qui est venu se placer à côté d'elle*).

Digitized by Google

BONTEMS, *à Jean.*

C'est clair... qu'est-ce que tu as dit ?

JEAN.

Vous n'avez pas oublié votre promesse ?

BONTEMS.

Queu promesse ?

JEAN.

Je commence à devenir vieux... Ce sont vos propres paroles...

BONTEMS.

Eh ben, après ?

JEAN.

Après ?... Je marierai Suzon avec Jean — avec Jean, vous entendez... c'est moi qui suis Jean... — Ce garçon-là est sage, économe. — C'est encore vous qui parlez. — Il a du bien, et ça f'ra le plus petit gentil ménage du monde.

BONTEMS.

Moi, j'ai dit tout çà ?

JEAN.

Oui, vraiment, est-c'que vous n'avez pas d'mémoire ?

BONTEMS, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! ah!

JEAN, *confus.*

Vous riez ?

BONTEMS.

Sans doute, tu n'as pas senti que j'nous moquions de toi.

JEAN.

Et pourquoi donc ?

BONTEMS.

Pourquoi ?... ah! il t'faut dire les pourquoi!

JEAN.

Eh pardine, si vous voulez que je les sache.

BONTEMS.

Parce que tu es un vaurien.

JEAN.

Ah! ah!...

BONTEMS.

Un coureur...

JEAN.

Oh! oh!... un coureur!.. moi, un coureur!...

BONTEMS.

Un paresseux...

JEAN.

Un... quelle injustice!...

BONTEMS.

Un étourdi...

JEAN.

O ciel!.. peut-on dire... j'ai bien l'air d'un étourdi...

Digitized by Google

BONTEMS.

Et qui ne met point d'ordre dans son ouvrage, qui tantôt laissera égarer sa toise, son pié, sa règle; tantôt n'saura plus où retrouver la pince, le ciseau... Combien de fois ne t'ai-je pas vu chercher ton tamis, ton panier?... hier encore, tu demandais à tout le monde: Qu'est-ce qui a pris ma pioche et ma brouette?

JEAN.

Eh ben, tenez... c'est vot' fille qui me fait tourner comme ça la tête... si vous nous mariez... j'deviendrons plus soigneux.

BONTEMS.

Vraiment!.. je ferais une belle-sottise!... Es-tu en état de conduire la besogne? Sais-tu piquer, rustiquer, appareiller?... à peine si tu peux porter l'auge... Veut-on t'employer à la grue, au guindal, tu cries, tu tempêtes; tu n'as pas même la force de soutenir un madrier ou de pousser un rouleau... Tiens, je te le répète encore... pour devenir mon gendre, faut que tu changes... que tu sois meilleur ouvrier...

JEAN.

Meilleur ou...

BONTEMS.

Oui, et ce sont là aussi les conditions du parrain de ma fille...

JEAN.

Bon! est-ce que ça l'regarde, le parrain de vot' fille...

BONTEMS.

Comment?... si ça l'regarde... je n'consentirions à rien sans son aveu.. il est riche, il a promis de faire du bien à sa filleule, et qu' sait-on?.. c'te maison qu'il fait bâtir là... tout justement à côté de la nôtre... Enfin, s'il veut marier Suzon, je n'nous y opposerons pas.. ben entendu pourtant qu'il choisira un garçon honnête... rangé...

JEAN.

Et bon ouvrier?

BONTEMS.

Oui, bon ouvrier... Ce mot-là te tient au cœur?

JEAN.

Ecoutez donc, père Bontems, je n'ons pas encore votre expérience, mais du moins...

BONTEMS.

Mon expérience!.. je le crois... sans m'vanter.. Quoique je n'sois qu'un maître maçon, j'puis ben dire qu'il y a encore plus d'un architecte, qui n'se connaitrait pas comme moi à un pignon, aux appentis, aux combles, aux paremens, aux scellemens des poutres, à la poussée des arcades, aux retraites, aux à-plombs...

Digitized by Google

JEAN.

Oh, vous êtes connu dans le pays; vous avez de la réputation.

BONTEMS.

Ça n's'acquiert pas sans peine, monsieur, ça n's'acquiert pas sans peine, non, certainement, faut travailler, et n'rien négliger... Par exemple, vois si j'ons tort de t'faire des reproches... il y a trois jours que c'te solive est là sur l'étau, à attendre les scieurs de long...

(*Il se retourne pour montrer la solive, Claude se lève précipitamment et feint de regarder aussi la pièce de bois. Suzon arrange la table*).

J't'avions chargé de m'en trouver... Sont-ils venus?...

JEAN.

J'avons justement fait votre commission.

BONTEMS.

Eh bien?

JEAN.

Eh ben, ils sont tous en campagne.

BONTEMS, *le contrefaisant.*

Ils sont tous en campagne!.. A ta place, alors, j'aurais prié quelqu'un de m'aider, et j'aurais fait c't'ouvrage-là moi-même... c'est bien difficile, pas vrai?...

CLAUDE.

Eh pardine!.. il n'avait qu'à s'adresser à moi... j'aurions fait son affaire... tout aussi bien qu'un autre.

JEAN, *à part.*

J'avais ben mes raisons, pour ne pas l'en prier...

BONTEMS, *à Claude.*

Quoi! vous seriez donc homme...

CLAUDE.

Quand l'occasion se présente... et, pour vous, père Bontems... Donnez-moi seulement un compagnon, je vous aurai bientôt débité ce bois-là.

BONTEMS.

Ma foi!... ça n'est pas de refus.

SUZON.

Mais mon père... vous oubliez...

BONTEMS.

Je suis à toi, mon enfant, je suis à toi.

JEAN, *à Bontems.*

Est-ce que vous consentez, père Bontems...

BONTEMS.

Eh sans doute... puisqu'il s'offre... allons, il montera dessus l'étau... et conduira l'trait.

JEAN, *fâché.*

Et moi, je s'rons dessous, peut-être: non vraiment.

Digitized by Google

BONTEMS, *d'un ton d'autorité.*

Monsieur... voulez-vous bien m'obéir.

JEAN, *radouci.*

Oui, not' bourgeois.

CLAUDE.

Attendez quelques minutes, je vais rentrer tout cela, et puis je reviendrai vous expédier tant de besogne qu'il vous plaira. (*Il s'en va*).

SCENE II.

BONTEMS, SUZON, JEAN.

BONTEMS, *se mettant à table.*

V'là c'qui s'appelle parler ça... Ce garçon-là ne manque pas de bonne volonté, il fera son chemin, j'en suis sûr.

SUZON, *servant son père.*

Je l'ai toujours pensé comme vous, mon père.

JEAN.

Bah mamselle! vous n'me connaissez pas encore, quand je m'y mets... Mais le tems se passe... Je m'sauve, afin de revenir plus vîte (*Il revient*). Ah mon dieu mon dieu, et mon pain que j'oubliais... C'est qu'il faut que je goûte aussi, voyez-vous... (*Il emporte un gros morceau de pain*)

(*Il s'en va en mordant dans son pain, et au même moment il tombe lourdement à-peu-près vers le fond du théâtre : il se relève aussitôt, et dit à Suzon*). Oh! ce n'est rien, rassurez-vous, mamselle, ce n'est rien... ça n'm'empêchera pas .. (*Il s'en va en boîtant*). (*Suzon se détourne pour rire*). (*Il revient près d'elle en boîtant*). Ne vous affligez pas trop, mamselle, je vous en prie, ne vous affligez pas trop. (*Il s'en retourne en boîtant*).

SCENE III.

BONTEMS, SUZON.

BONTEMS, *riant.*

Ah! ah! le pauvre diable, comme il est ingambe!

SUZON.

Oui, c'est étonnant.

BONTEMS.

Quand j'étais jeune, moi... ah! sarpebleu! j'vous aurions sauté un fossé de dix pieds.

SUZON, *souriant.*

Ah mon père!.. vous êtes encore queuq' fois bien leste.

Digitized by Google

BONTEMS.

C'est vrai... c'est vrai... mon enfant.. (*Il rit*). Elle a raison, je suis encore .. eh! eh!... elle a raison...

COUPLETS.

Oui, je suis toujours de la vieille roche,
Gai comme pinçon,
Sans façon,
Et surtout sans reproche.
J'aime le vin,
Un petit brin,
Cela donne du cœur...
Mais j'aime encor plus l'honneur.....

Payer ses dettes, bien boire, bien manger, travailler... Eh vive la joie! voilà ma d'vise à moi...

Oh, je suis toujours (3 *fois*) de la vieille roche.

(*Pendant le deuxième couplet, Suzon se promène vers le fond et regarde si Claude ne vient pas*).

Quand joli tendron quelquefois m'approche,
Je change de ton.
Sans façon,
Aussitôt je décoche
Un compliment
Assez galant,
Qui part du fond du cœur,
Et je veux dans mon ardeur...

(*Il parle*).

Oui, je veux.. je m'émancipe.. un p'tit baiser, la belle...— Finissez donc, monsieur Bontems.— Bah! il est plutôt pris que la parole.

Suzon reparaît.

Hum! hum!..

Oh, je suis toujours (3 *fois*) de la vieille roche.

(*Il boit encore un coup, et rebouche la bouteille*). Tiens, serre-moi ça.

SUZON.

Il est bien tems.

BONTEMS.

Il est toujours tems d'avoir d'la modération et d'l'économie... entendez-vous, jeune fille?

SUZON.

Oui, mon père... ce sera bon à savoir quand je serons en ménage.

Digitized by Google

BONTEMS.

En... en menage !... *(à part)*. Hum! En menage !... non, mais je vous dis, ça voudrait déjà .. (*haut*). Allons, allons, qu'on débarrasse tout cela... *(en montrant la bouteille et le panier*); et puis, qu'on reste à la maison.

SUZON.

Comment donc, mon père... Est-ce que vous allez rentrer?

BONTEMS.

Au contraire, mamselle... c'est que je sors... et je n'voulons pas que dans mon absence.. tu sois ailleurs qu'au logis.

SUZON, *gravement.*

Oserait-on vous demander pourquoi, mon père?

BONTEMS, *sur le même ton.*

Oserait-on vous prier de vous taire, ma fille.. (*à part*). Friponne... tu t'en doutes bien. *(haut)*. Ecoute-moi, Suzon, j'ons la confiance en toi.. Si j'apprenions à not' retour que tu m'aies désobéi... t'en serais fâchée : nous nous brouillerions... Tu vas rentrer, tu fermeras la porte, et si quelqu'un frappe, tu ne répondras pas... ou bien, tu crieras en dedans... sans ouvrir, au moins (*contrefaisant la voix de Suzon*). « Repassez » dans une heure, mon père sera revenu.

SUZON, *d'un air triste.*

Oui, mon père.

BONTEMS, *revenant.*

A propos... j'oubliais... ton parrain doit venir... oh non, non, je serai de retour avant qu'il arrive... Adieu, mon enfant... (*il l'embrasse*) Adieu, sois sage.

SUZON.

Oui, mon père..

BONTEMS, *en s'en allant.*

Comm' ça fait plaisir à voir c'te jeunesse!... en vérité, c'est tout mon portrait (*il revient et l'embrasse encore*) eh!.. eh!.. eh!.. c'est tout mon portrait. (*Il s'en va*).

SCENE IV.

SUZON, *seule.*

Eh bien! ne v'la-t-il pas... moi qui croyais!... ah mon Dieu, mon Dieu! que je suis malheureuse!...

AIR:

Il faut bien vite rentrer chez nous,
Il faut, dit-il, fermer la porte,
Ou, s'il arrive que je sorte,
Nous exposer à son courroux.

Digitized by Google

Ah mon père! mon père!
Que votre ordre est sévère!
Non, vous ne savez pas
Comme il me désespère!
Claud' va venir... hélas!
Pour lui parler... que faire?
Si j'l'évite en c'moment;
Il peut m'croire infidelle,
A ma peine cruelle
Joindre un nouveau tourment.

SCENE V.

SUZON, CLAUDE, *accourant.*

CLAUDE, *après avoir regardé de tous côtés.*

Ah te voilà!... ma chère amie!... nous sommes seuls enfin... pouvons-nous...

SUZON, *sans le regarder et enlevant tout ce qui est sur la table. On doit s'appercevoir qu'elle balance quelquefois entre l'amour et l'obéissance.*

Il faut ben vîte rentrer chez nous,
Il faut, dit-il, fermer la porte,
Ou s'il arrive que je sorte,
Nous exposer à son courroux.

CLAUDE, *étonné.*

Que signifie?... Oh! ne perdons point des momens si chers, dis-moi que tu m'aimes toujours et...

SUZON, *même jeu.*

Soyons obéissante,
Soyons reconnaissante,
De mon père en ce jour
Ne trompons point l'attente,
Pour prix de son amour,
Qu'au moins je le contente.

(*A Claude*)

Claude, n' m'approchez pas;
Retirez-vous, de grace,
Ou j'vous cède la place...

(*Avec douleur et en le regardant tendrement*).

Je fuis... je fuis... hélas!...

CLAUDE.

Mais, es-tu devenue folle, je venons de voir ton père qui s'en va là-bas.

SUZON.

Mon père!..

Digitized by Google

CLAUDE.

Oui.

SUZON, *prête à fermer la porte et emportant dans un panier tout ce qui était sur la table.*

Il faut ben vîte rentrer chez nous,
Il faut, dit-il, fermer la porte,
Ou s'il arrive que je sorte,
Nous exposer à son courroux.

(*Elle rentre et ferme la porte presque sur le nez de Claude*).

CLAUDE, *en dehors.*

O ciel! est-il possible?... quel accueil!... mais qu'ai-je fait pour mériter... oh cela ne peut être sérieux... (*il frappe à la porte*). Suzon, ma chère Suzon!...

SUZON, *en dedans.*

Repassez dans une heure, mon père sera revenu.

CLAUDE, *seul, sur le devant de la scène.*

Son père sera revenu!... il n'est donc que trop vrai!... Suzon a cessé de m'aimer... depuis si peu de tems!... je n'ose encore le croire!... elle voudrait sûrement m'éprouver.

SCENE VI.

CLAUDE, JEAN, *regarde en arrivant, la pièce de bois qu'il doit scier.*

JEAN, *dans le fond.*

Ah! v'là Claude qui m'attend...

CLAUDE, *sur le devant.*

S'tapendant j'ai un rival...

JEAN, *s'approchant de Claude, et lui frappant sur l'épaule.*

Bonjour.

CLAUDE, *surpris.*

Le v'là justement!... je vais m'expliquer avec lui de façon... Ah! vous voilà, M. Jean...

JEAN.

Oui, et j'sommes prêt, M. Claude...

CLAUDE.

Si j'étais bien sûr que ce fût toi qui..

JEAN.

Pardine!... n'y a pas à en douter.

CLAUDE.

Et qu'espères-tu?

JEAN.

Ce que j'espère, morguenne, vous le savez aussi bien que moi.

CLAUDE.

Et tu ne crains point... (*ne se possédant plus et criant*). Eloigne-toi, si tu ne veux pas...

Digitized by Google

JEAN, *criant encore plus fort que lui.*

Qu'est-ce qui vous dit que je n'veux pas... voyez plutôt, m'y v'là!... (*il se place sous les tréteaux, et prend la scie à deux mains*). A présent, grimpez là-haut et dépêchons-nous.

CLAUDE, *honteux.*

Quoi! tu ne... (*à part*) ah! il faut convenir que je suis bien étourdi.. mais l'amour, la jalousie... la... tout ça me tourne la tête. Je suis à toi (*Il monte sur les tréteaux, de manière que placé au-dessus de Jean il se trouve tout près de la fenêtre de Suzon*).

JEAN.

Et moi je suis à vous.

CLAUDE.

Si Suzon pouvait venir à sa fenêtre... tâchons qu'elle m'apperçoive.

JEAN.

Vous qui savez tant d'chansons... contez-nous en queuqz'unes... ça fera avancer l'ouvrage...

CLAUDE, *à part.*

Bon! il m'fournit lui-même l'occasion.. (*haut*) ben volontiers. J'en suis une que tu ne connais pas, j'en suis ben sûr.

CHANSON.

(*Ritournelle pendant laquelle la scie va en mesure*).

I.

Or écoutez ici l'histoire
D'un jeune, mais pauvre garçon.
Si j'lons encor dans la mémoire,
Lucas, je crois, était son nom.
Il aimait gentille fillette,
La bell' le payait de retour;
Mais ne v'la-t-il pas qu'un beau jour,
L'ingrate ou folle bergerette
S'avise d'lui jouer un tour.

(*Jean et Claude répètent ensemble les trois derniers vers*).

JEAN.

Ah mon Dieu! ces jeunes filles!... elles sont toutes comme ça.. jusqu'à c'te petite Suzon...

CLAUDE, *vivement.*

Suzon!..

JEAN.

Oui, elle sait ben que j'l'aime: pas du tout, elle n'se plaît qu'à me faire enrager... c'est d'la malice toute pure.

CLAUDE, *avec dessein.*

Ah mamselle Suzon!...

Digitized by Google

JEAN.

Continuez, continuez, que ça n'vous arrête pas.

CLAUDE, *voyant que personne ne paraît à la fenêtre, d'un air triste.*

Oh oui... il faut bien continuer.

(*Il chante plus haut pour se faire mieux entendre*).

II.

Or, pour revenir à la belle,
All' trait' Lucas avec froideur,
Mais de s'expliquer avec elle
L'pauvre garçon a bien à cœur.
Placé tout auprès d'sa fenêtre,
Il lui jure un fidèle amour...
Mais à sa voix tout reste sourd,
L'amante ne veut p int paraître,
D'vait-il s'douter d'un pareil tour?

(*même ritournelle*).

JEAN.

Ce malheureux jeune homme!... je me mets à sa place, moi; comme il doit être à plaindre!

CLAUDE, *trépignant et faisant remuer l'établi.*

Il s'désole... il trépigne!...

JEAN.

Doucement, doucement donc, vous y mettez une chaleur... on dirait que... Prenez garde du moins, vous pourriez faire tomber tout ça sur moi.

CLAUDE.

C'est pour te peindre mieux l'état où je... où il se trouve.

JEAN.

Oh je conçois ben son impatience.

CLAUDE.

Cependant, il entend du bruit...

JEAN.

Ah! ah! c'est bon ça.

CLAUDE.

Quelqu'un s'approche!

JEAN.

Eh! eh!...

CLAUDE, *joyeux.*

On ouvre la fenêtre!...

JEAN.

Oh! oh!... ça devient sérieux; voyons donc c'qui vont se dire à c'te fenêtre.

(*Claude s'entretient tout bas avec Suzon qui paraît à la fenêtre, il paraît content et lui baise plusieurs fois les mains*).

Digitized by Google

SCENE VII.

LES MÊMES, SUZON, *à la fenêtre.*

JEAN.

Eh bien? est-ce que l'amoureux est muet maintenant?... vous n'chantez plus? finissez donc votre histoire...

CLAUDE, *reprenant vivement.*

III.

Or sa crainte était mal fondée,
La belle rassure son cœur,
Et Lucas bannit toute idée
Qui lui rappelle sa douleur.
L'on s'embrasse, l'on renouvelle
Le serment de s'aimer toujours.
Les amans s'promett' de beaux jours,
A moins qu'la fortune cruelle
Ne s'plaise à leur jouer queuq' tours.

SUZON *et* CLAUDE, *ensemble.*

Oui nous nous promettons d'beaux jours,
A moins qu'la fortune cruelle
N'aill' nous jouer queuq' mauvais tours.

JEAN, *qui a quitté la scie pour battre la mesure avec ses pieds et ses mains.*

Les amans s'promettent... etc.

(*Claude et Jean reprènent la scie, et travaillent en mesure pendant la ritournelle, dont le mouvement doit être plus pressé qu'aux autres couplets*).

JEAN.

Comme ça, ce n'était qu'un mal entendu?

CLAUDE.

Absolument.

JEAN.

Ah tant mieux.

CLAUDE.

J'en suis bien aise aussi.

(*Claude embrasse Suzon*).

JEAN.

Eh bien, eh bien?... que diable faites-vous donc? (*Il s'essuie les yeux*).

CLAUDE, *effrayé.*

Qu'y a-t-il?

JEAN, *se frottant toujours les yeux.*

Eh pardine!... prenez garde, vous me jetez de la sciure dans les yeux.

CLAUDE.

Oh j'en suis fâché... (*bas*). C'est ben heureux.

JEAN.

Digitized by Google

JEAN.

Je n'y vois plus.

CLAUDE.

Ah! tu n'y vois plus, vraiment... (*Il embrasse Suzon*).

JEAN.

V'là qu'ça se passe, allez toujours vot' train...

CLAUDE.

Je ne demande pas mieux.

(*Il embrasse Suzon; mais dans le même moment, Bontems paraît et l'apperçoit.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, BONTEMS,

BONTEMS, *dans le fond.*

O ciel que vois-je?... ah! je ne suis plus étonné que le gaillard se soit si fort empressé de me rendre service...

JEAN, *à Claude.*

Vous vous reposez bien souvent; savez-vous qu'l'ouvrage n'avance pas.

BONTEMS, *dans le fond.*

Je vais le faire aller plus vîte, moi. Attends, attends... (*Il s'avance sans bruit par derrière*).

CLAUDE.

Ce n'est pas l'ouvrage qui me manque.

SUZON, *prête à se retirer de la fenêtre.*

Adieu, Claude, adieu, mon ami.

(*A l'instant même que Claude veut baiser la main de Suzon, Bontems monte par derrière, et le saisissant par les oreilles, il le force de descendre*).

(*Ceci s'exécute pendant la ritournelle du quatuor suivant*)

QUATUOR.

BONTEMS.

Je vous y prends!

SUZON, *fermant sa fenêtre à moitié.*

O ciel, mon père!

CLAUDE.

Grand Dieu! que faire?

JEAN, *ébahi.*

Qu'est-c'que j'entends?

BONTEMS.

Monsieur le téméraire,
Que me répondrez-vous?

JEAN.

Pourquoi cette colère?
Sont-ils devenus fous?

Digitized by Google

CLAUDE, *à Bontems.*

Calmez votre courroux.

BONTEMS.

Vous faisiez des merveilles;
Là haut, vous vous trouviez bien.
Chacun son plaisir... Le mien,
C'est de vous tirer les oreilles.

CLAUDE.

Pardon! pardon!

BONTEMS.

Non, non, non, non.

JEAN.

Qu'avez-vous donc?

BONTEMS, *feignant d'être en colère, et serrant le poignet à Claude.*

Ecoute-moi... si jamais, mon garçon,
Je te vois encore à Suzon
Conter de doucereuses paroles...
Examine bien ce bâton...

(Il lui montre sa règle).

CLAUDE.

Hélas!

BONTEMS.

Regarde ce bâton.
J'l'arrondirai sur tes épaules.

(Il lui lâche la main en le repoussant à quelques pas de lui).

ENSEMBLE.

CLAUDE *et* SUZON.	BONTEMS, *à part.*	JEAN, *à part.*
Dieu! quels tourmens!	Je ris vraiment	Bon à présent,
Quel contre-tems!	De leur tourment.	V'là qu'ça s'comprend,
Appaisez-vous,	Quel contretems	Je suis au fait.
Point de courroux,	Pour nos amans!	Claude m'trompait,
Que devenir! comment	Je ris vraiment	Il m'trahissait;
Supporter mon tourment?	De leur tourment.	Ah! c'est bien laid!

SCENE IX.

BONTEMS, JEAN.

BONTEMS.

Ces diables d'amoureux! ça vous donne un tintoin... et Suzon... J'nous doutions quasiment de ce qui est arrivé.. J'lui avions défendu d'ouvrir la porte... elle ouvre la fenêtre... hem! ça m'fait faire de ben sérieuses réflexions... J'vois qu'il est tems de songer à lui choisir un mari... j'aurais ben voulu la donner à Claude, et je crois que c'est celui qu'elle aurait préféré; mais ce Claude n'a rien. Une masure.. queuqz'outils de labourage... voilà tout!... ça ne peut pas m'convenir... Jean a queuq' défauts, il s'en corrigera, et

Digitized by Google

puis il a du bien, il est honnête... et ma foi !... ça m'décide en sa faveur... (*à Jean*) Avance ici, toi.

JEAN, *presque honteux.*

Vous n'm'en voulez donc pas, père Bontems?

BONTEMS.

Avance, te dis-je !... je songe en ce moment à ton bonheur.

JEAN.

Vous êtes bien bon.

BONTEMS.

Oui, je suis bien bon, et toi bien.... Comment, tu aimes ma fille, tu veux l'épouser, et tu souffres qu'un autre...

JEAN.

Ah ! si j'avions su ça...

BONTEMS.

Je te plains, si tu n'as pas l'esprit de la garder mieux, quand elle sera ta femme....

JEAN.

Ma femme !... O ciel !... vous consentiriez...

BONTEMS.

Il le faut bien, d'peur de pis.

JEAN, *sérieusement.*

Vous êtes trop honnête.

BONTEMS.

Ca se peut, mais songe à ce que je t'ai dit tantôt.

JEAN.

Oh, vous serez content de moi, je travaillerai...

BONTEMS.

A la bonne heure ! tu peux donc t'arranger en conséquence, prévenir le notaire...

JEAN.

Quand vous voudrez.

BONTEMS.

Le plutôt sera le mieux.

JEAN.

Aujourd'hui.

BONTEMS.

Fort bien.

JEAN.

J'ferons les fiançailles.

BONTEMS.

V'là qu'est dit.

JEAN.

J'cours avertir les violons. (*Il s'en va*).

BONTEMS.

Dépêche-toi.

Digitized by Google

JEAN, *qui revient.*

Parce qu'il faudra danser.

(*Il s'en va*).

BONTEMS.

C'est entendu.

JEAN, *qui revient.*

La journée est finie pour l'travail... vous donnez *campo* à tous les ouvriers. J'leux dirons de venir tous...

BONTEMS.

Oui, oui...

JEAN.

D'vot côté, papa, allez toucher queuq'mots là-dessus à mamselle Suzon... C'te chère enfant que la joie, la surprise ne lui causent pas une trop grande émotion ; allez, papa, je me repose sur vous.

BONTEMS, *impatienté et le poussant.*

Eh oui! va-t'en toi-même.

SCENE X.

BONTEMS, *seul.*

Ah mon dieu! je ne sais en vérité de quel côté donner de la tête C'n'est pas peu de chose qu'une fille à marier!... quel tracas! quel souci!... j'aimerais mieux avoir l'inspection de vingt bâtimens. (*Il appelle*). Suzon! J'espérais que son parrain la marierait lui-même et pourrait... (*il fait le signe de compter des écus*). Mais à présent c'est impossible.... Pour attendre son choix, il faudrait... Suzon! (*Suzon paraît*) Eh bien, viendras-tu, quand je t'appelle?

SCENE XI.

BONTEMS, SUZON *paraissant sans oser regarder son père.*

BONTEMS.

Venez ici, mamselle... v'la donc comme tu m'obéis!.... tu mériterais bien... mais j'te pardonne. j'oublie tout et à une condition... c'est que tu épouseras...

SUZON, *vivement.*

Claude!

BONTEMS.

Claude, non, mamselle... c'est un garçon ben gentil et qui te rendra heureuse.

SUZON.

C'est Claude...

BONTEMS.

Non, encore une fois... c'est Jean, il a ma promesse et je compte que tu trouveras bon le choix que j'ous fait.

Digitized by Google

SUZON.

Jamais, mon père!... ça ne m'est pas possible... le beau mari que monsieur Jean! (*Elle pleure.*) Oh, s'il faut que j'l'épousions... j'en mourrons d'chagrin !...

BONTEMS.

Eh bien ?... qu'est-c'que j'entends ? qu'e st-ce que j'vois ?... tu pleures ?... Là !... c'est donc le diable qui s'en mêle !... encore des contrariétés, je n'y tiens plus moi : en vérité, je n'y tiens plus... eh ben, mamselle, puisque tu n'es pas plus obéissante, j'userons de notre autotité paternelle et j'vous forcerons...tu verras, tu verras...

(*Claude paraît dans le fond, il écoute*).

SUZON *retenant Bontems qui veut s'en aller.*

Mon père !...

BONTEMS.

Je n'écoute plus rien... Jean sera ton époux, j'l'ons mis dans la tête et j'n'en démordrons pas. (*à part, en s'en allant*). c'est parler ça... et certainement... (*en riant.*) Ne jurons encore de rien pourtant... ne jurons de rien... elle a plus d'malice que moi.

(*Il s'en va; Claude, qui l'a écouté dans le fond, se cache pour le laisser passer, et vient sur-le-champ rejoindre Suzon*).

SCENE XII.

CLAUDE, SUZON

SUZON, *avec tristesse.*

Ah Claude! tu ne sais pas... nous allons être séparés pour la vie....

CLAUDE.

Je sais tout, j'ai tout entendu... quel moyen employer pour évitér le sort qui nous menace.

SUZON.

Eh le sais-je, moi-même ? mon père n'a consulté que son intérêt, mais puis-je faire autrement que de lui obéir.

DUO.

S'aimer est bien doux,
Je l'sens par moi-même,
Mais c'bonheur suprême
N'est plus fait pour nous.
Il faut sans murmure,
Dans ce triste jour,
Il faut qu'la nature
Fass'taire l'amour.

CLAUDE.

S'aimer est bien doux,
Je le sens de même,
Et c'bonheur suprême
Etait fait pour nous.

Digitized by Google

N'peut-on sans murmure,
Accorder en c'jour,
Les droits d'la nature
Et ceux de l'amour.

SUZON.

Vois donc s'il nous reste
Encore un moyen,

CLAUDE.

Par un sort funeste
J'n'imaginons rien.

SUZON.

Ainsi malgré ta flamme
Et mon serment...
Je vais être la femme
De monsieur Jean.
Dans le village,
Je gage,
On rira,
On jas'ra,
On dira :
Quel maintien! quel air tendre!
Le biau couple que v'là!
Je crois entendre :
Déjà
Tout cela....
Ah!

CLAUDE.

Ce coup me désole,
Comment l'prévenir?
Cruel avenir!
Notre espoir s'envole.

ENSEMBLE.

Ce coup me désole,
Comment l'prévenir?
Cruel avenir!
Notre espoir s'envole.

S'aimer est bien doux;
Je l'sens par moi-même,
Mais c'bonheur suprême,
N'est plus fait pour nous.
Il faut sans murmure,
Dans ce triste jour,
Il faut qu'la nature,
Commande à l'amour.

CLAUDE.

Adieu, Suzon; les v'là tous qui reviennent; adieu, c'est la dernière fois, peut-être, que vous me voyez.

SUZON.

Méchant! qu'oses-tu dire?... écoute... il me vient une idée.. c'est la seule au moins, qui puisse nous sauver.

CLAUDE.

Ah! parle, il n'est rien que je ne hasarde pour forcer mon rival à renoncer à ses prétentions.

Digitized by Google

SUZON.

Va vîte chez mon parrain, s'il est arrivé, tu lui exposeras notre chagrin, tu lui demanderas sa protection; il t'aime, il a dit cent fois qu'il s'intéressait à nous....

CLAUDE.

Tu as raison; s'il nous veut du bien, l'occasion est favorable; son cœur bon et généreux ne la laissera pas échapper.

(*Il s'en va.*)

SCENE XIII.

SUZON, BONTEMS, JEAN.

Chœur de Villageois et Villageoises.

(*Bontems a quitté son habit de travail, Jean de même, ce dernier tient à la main un gros bouquet*).

CHANT.

JEAN.

Allons, allons,
Dansez à perdre haleine,
Allons, allons,
C'est moi qui paierai les violons.

CHŒUR.

Allons, allons.
Dansons à perdre haleine,
Allons, allons,
C'est lui qui paiera les violons.

BONTEMS.

Eh vîte, en train,
Oubliez votre peine,
Eh vîte, en train,
C'est moi qui fournirai le vin.

CHŒURS. *Les uns boivent, les autres dansent.*

Eh vîte en train,
Oublions notre peine,
Eh vîte, en train,
C'est lui qui fournira le vin.

JEAN, *à Suzon.*

Prenez part à la fête,
Mamselle, j'vais être votre époux
N'est-il pas vrai qu' vous êt' ben satisfaite,
Ce bouquet-là peint mes vœux les plus doux
Recevez-le, j'l'ons acheté pour vous,
Ornez-en votre tête,
Prenez part à la fête,
Mamselle, j' vais être votre époux.

(*Suzon, sans lui répondre, repousse son Bouquet.*)

Digitized by Google

JEAN, *aux paysans.*

Eh vite en train,
Dansons à perdre haleine,
Oublions notre peine,
Dansons jusqu'à demain.

CHŒURS.

ENSEMBLE.

Oublions notre peine,
Buvons jusqu'à demain.

Dansons à perdre haleine,
Dansons jusqu'à demain.

JEAN.

Père Bontens!...

BONTEMS.

Eh bien, quoi? qu'est-ce que tu veux?

JEAN.

Pendant que j'sommes tous ici...

BONTEMS.

J'parie qu'tu veux m'parler d'une ronde?

JEAN.

Ah! vous les chantez si gentiment! J'aime surtout à vous voir danser, vous savez bien... Et de là, et de là...

TOUS.

Oui, oui.

BONTEMS.

Allons, ce n'est pas l'cas de refuser. Qu'on se range donc et qu'on écoute; êtes-vous prêts?

JEAN.

Vous pouvez commencer.

BONTEMS.

RONDE.

I.

En r'venant de la ville,
Hier je rencontrai
Nanette avec Basile,
Doucement je m'avançai.
Sans bruit j'les écoutai;
Sois toujours sur l'qui vive,
Prends garde à toi, Nanon...

Ce petit coquin de Basile!.... il en conte à toutes les jeunes filles.... C'est un diable!... bien folle stella qui l'écoute...

Quand il tient un tendron,
On sait ce qu'il en arrive.

II.

Mon cœur près d'toi palpite,
Disait l'jeune amoureux.
L'mien, répond la petite,
De loin, d'près, en tous lieux,

Digitized by Google

Ne repose pas mieux;
Mais soyons sur l'qui vive,
L'amour est un fripon....
Quand il tient un tendron,
On sait c'qu'il en arrive.

IV.

Ainsi parlaît Nanette,
L'berger tout en causant
Conduit la bergerette
Dans le bois où l'attend
Stila qu'est si méchant !
Soyez sur le qui vive,
Jeune fill' près des garçons...
Qu' ça vous serve de leçons
Si c'que l'on dit arrive.

(*Jean danse tantôt avec les garçons tantôt avec les filles, il a l'air de se fatiguer beaucoup. Après le dernier couplet de la ronde, il va se reposer sur une pierre, en s'essuyant le front. La pierre sur laquelle il est assis est attachée après la corde d'une grue, qui est vis-à-vis le bâtiment neuf vers le milieu du théâtre, un peu dans le fond*).

BONTEMS, *à Jean.*

Eh bien ?... tu te reposes déjà, te voilà tout essoufflé !

JEAN.

Ce n'est pas que j'soyons fatigué... mais encore faut-il...

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, CLAUDE.

CLAUDE, *de loin.*

Père Bontems !... père Bontems !... V'la c'que le parrain de mamselle Suzon vous envoie. (*Il remet une lettre à Bontemps*).

BONTEMS.

Comment ?... comment ?... est-ce qu'il est arrivé et pourquoi ne vient-il pas lui-même... Ah mon dieu.... Voyons donc.

(*Il lit avec précipitation*).

« Où en sont nos travaux, mon cher Bontems, j'espère » que la façade est entièrement finie...

(*S'interrompant*).

Finie... Ah mon dieu!

(*Continuant*). Je serai chez vous avant la fin du jour.

Ah mon dieu !... elle n'est pas finie... C'est peu de chose, mais encore... cette pierre qui n'est pas montée...

Digitized by Google

JEAN ET CLAUDE.

Nous la monterons, père Bontems, nous la monterons, ne vous inquiétez pas . . . lisez toujours :

BONTEMS.

Oui . . . oui . . . Eh bien . . . je compte sur vous.

JEAN ET CLAUDE.

Lisez, lisez.

BONTEMS, *continuant.*

« Je sais que vous mariez aujourd'hui ma filleule . . .
(*Il s'arrête*). Ah ! ah ! il sait cela ! . . .

CLAUDE.

Sûrement il le sait.

JEAN.

Il le sait ?

BONTEMS.

Mais taisez-vous donc . . . Taisez-vous.
(*Il continue*).
« Je vous préviens, mon cher ami, que le bâtiment sera » sa dot . . .

CLAUDE ET JEAN.

Sa dot ! . . .

BONTEMS.

« Si l'époux du choix de ma bonne Suzon . . .

SUZON.

De mon choix ! . . .

BONTEMS.

« Est jeune . . .

CLAUDE ET JEAN, *joyeux.*

C'est ça.

BONTEMS.

« Honnête . . .

CLAUDE ET JEAN.

C'est ça.

BONTEMS.

« Laborieux . . .

CLAUDE ET JEAN.

C'est ça, c'est ça . . .

BONTEMS.

« En un mot si c'est . . .

JEAN, *transporté de joie.*

Si c'est Jean . . . si c'est Jean . . .

BONTEMS.

Non, non . . . tu te trompes . . .
« Si c'est Claude . . .

CLAUDE ET SUZON *contens.*

Claude !

Digitized by Google

JEAN, *désespéré.*

Claude!...

CLAUDE ET SUZON, *sautant au cou de Bontems.*

Ah mon père!... mon petit papa!...

BONTEMS.

Laissez-moi, laissez-moi achever...

« Si c'est Claude que vous destinez à l'aimable enfant » dont je me félicite d'être le parrain ».

DERVAL.

JEAN.

En tous cas, vous n'pouvez pas vous dédire.

SUZON.

Vous n'avez jamais obtenu mon consentement.

JEAN.

Et celui de vot' père, mamselle?... mais, père Bontems; parlez donc, parlez...

BONTEMS.

Que veux-tu, mon ami.... ils sont trois contre un..... je n'suis pas en force....

JEAN.

Ni moi non plus.... mais c'est égal....

SUZON, *à son père.*

Vous n'sauriez d'ailleurs désobliger mon parrain... tant d'bontés de sa part!..

CLAUDE.

Tantôt vous avez dit vous-même que vous n'consentiriez à rien sans son aveu.

BONTEMS, *souriant*

(A Suson.) Tu as raison, il a raison, vous avez raison tous deux; il ne faut pas désobliger un homme si bienfaisant.. si généreux!

JEAN.

Je vois ben que vous conspirez tous contre moi; mais travaillera pour vous qui voudra; j'allons chercher fortune ailleurs. *(Il s'en va.)*

BONTEMS, *le rapelant.*

Jean, Jean, écoute-moi.. écoute-moi donc, te dis-je?... reviens.. tu as de la confiance en moi... n'est-il pas vrai, tu as de la confiance en moi.

JEAN, *pleurant.*

Eh pardine! vous l'savez bien, qu'jeu avons..

BONTEMS

Eh bien!... je te chercherai une autre femme... c'est-il clair ça?.... et quant j'quitterons l'état j'te laisserons ma survivance.

JEAN.

Tiens, ne v'la-t-il pas que je m'appaise!... il a toujours le talent de faire c'qu'il veut, ce père Bontems!...

(Ils s'embrassent.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

CLAUDE.

I.

Ah que mon sort est heureux!
J'épouse ma charmante amie,
Nous allons enfin tous deux
Passer ensemble notre vie.
Au Dieu d'hymen et d'amour
Elevons un autel, ma chère,
Et que l'bonheur, dans ce jour,
En pose la première pierre.

BONTEMS.

II.

Voulez-vous, mes chers enfans,
Passer tous vos jours sans nuage,
Goûter jusqu'à soixante ans
Le bonheur dans votre ménage?
Ne vous querellez jamais,
Faites... comme a fait votre père
Que les vertus et la paix
En posent la première pierre.

SUZON, *au public.*

III.

Aujourd'hui beaucoup de gens
Trouvent leur maison trop petite,
C'est à qui fera des plans,
A qui construira le plus vite.
Un auteur bâtit souvent,
Mais son ouvrage n'dure guère,
Si le public indulgent,
N'en pose la première pierre.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google